

Plumier d'or 2020 - corrigé

I. Le son « C » s'écrit de différentes manières ; complétez les phrases comme il convient :

Je ne sais pas où Zoé a rangé ses livres. Ils ne sont pas sur l'étagère du haut, c'est normal car elle est trop petite pour l'atteindre. Elle ne sait jamais où les mettre. Encore une fois, elle s'est trompée. C'est dommage, ses affaires traînent toujours. Ces revues, qui sont à moi, je devrais les mettre ailleurs pour lui laisser la place. Ce serait facile, mais je ne sais pas où les ranger. Ces détails m'exaspèrent.

sur 10 : **1 point** par réponse exacte.

II. Donnez un ordre de deux façons différentes avec le présent de l'impératif et avec le présent du subjonctif :

1.	Étudie la leçon !	Je veux que tu étudies la leçon.	3.	Va au collège !	Je veux que tu ailles au collège.
2.	Mets un bonnet !	Je veux que tu mettes un bonnet.	4.	Peins la porte !	Je veux que tu peignes la porte.
			5.	Crois au succès !	Je veux que tu croies au succès.

sur 10 : **1 point** par forme verbale exacte. Ne pas sanctionner la ponctuation.

III. Complétez les phrases suivantes avec le pronom relatif approprié :

- Le chien que tu appelles appartient à mon voisin.
- Le chien dont le collier a été trouvé s'est enfui.
- Les assiettes dont je dispose sont au fond du placard.
- Les seules assiettes que je pose sur la table sont en porcelaine.
- La seule langue étrangère dont je maîtrise la prononciation est l'allemand.
- La seule langue étrangère que je parle est l'allemand.
- Les arbres que nous voyons au sommet de la montagne sont des mélèzes.
- Les arbres dont nous voyons les cimes sont des mélèzes.
- La seule date que Paul réussit à se rappeler est 1789 !
- La seule date dont il réussit à se souvenir est 1789 !

sur 10 : **1 point** par pronom relatif correctement employé.

IV. Conjuguez les verbes entre parenthèses au temps qui convient ; attention aux accords.

Lea annonce fièrement : « Ce matin, le chat a mangé la souris ! » Emma s'étonne : « celle qu'il avait tuée avant-hier soir ? »
« Oui ; il avait cachée sous l'escalier. » Emma fait la dégoûtée. La souris avait grignoté ses barres de chocolat, mais ce n'était pas bien grave.

« Si les barres de chocolat n'ont pas été digérées par la souris, crois-tu que le chat sera malade ? » demande Emma.

« Quand vous avez fini de jacasser, crie Maman, vous irez ranger vos chambres ! »

Lea et Emma sont déçues : si elles n'étaient pas obligées d'obéir, elles iraient chercher le chat pour jouer avec lui.

sur 10 : **2 points** par forme verbale correctement conjuguée et orthographiée.

V. Posez la question qui correspond à l'affirmation suivante, selon le modèle :

- Irez-vous voir le film ?
- La comédienne dit-elle son texte ?
- Apprend-il sa leçon ?
- Le tigre effraie-t-il le chasseur ?
- Suis-je endormi ?

sur 10 : **2 points** par phrase correcte ou 0.

VI. Trouvez les noms propres qui manquent dans les textes suivants :

- Paris
- La *Chanson de Roland*
- Gutenberg
- Jeanne d'Arc
- La Cigale et la Fourmi*
- Le soldat inconnu
- Diderot
- Christophe Colomb
- Saint-Barthélemy
- Magellan

sur 10 : **1 point** par réponse exacte ; on ne pénalisera pas l'orthographe des noms propres.

VII. Lisez bien le texte suivant et répondez aux questions :

sur 5 : Les 5 premières questions sont notées sur 5 : **1 point** par réponse exacte :

- massive
- une éclaboussure de lune ou de soleil (ligne1,2)
- Lasse
- le marchand de glaces (l.8)
- ses vitrages comme des écailles (l.2) ou elle aura l'air d'un poisson (l.2).

sur 2 : la 6^e question est notée sur 2 : **1 point** par expression correctement recopiée :

- elle m'attend / ma maison et moi sommes un peu las (on acceptera « trapue » comme une des deux réponses).

sur 3 : la 7^e question est notée sur 3 : **1 point** par verbe correctement conjugué et orthographié :

- « Si ma maison et moi avions été un peu las, j'aurais ouvert la porte et la mer serait entrée et nous aurait emportés ».
(j'eusse ouvert – la mer fût entrée – nous eût emportés.)

Merci d'avoir corrigé ces exercices. Ne corrigez pas l'expression écrite, elle le sera par le jury national.

Reportez le total des points obtenus sur 70 sur la 1^{re} page de la copie, à côté de votre nom.

Sélectionnez les 3 meilleures copies de votre classe, reportez les noms, prénoms, notes... sur le bordereau d'envoi (cf. : fichier Word joint) et remettez le tout au Responsable Concours qui l'expédiera sous enveloppe à :

DLF – 222, avenue de Versailles – 75016 PARIS

Voici trois des meilleures expressions écrites.

En me promenant sur la plage, j'ai découvert un bateau échoué, carcasse majestueuse, à demi noyée dans une mer d'un noir d'encre. Les lames léchaient ses flancs endormis, détachant par pans entiers sa peinture écaillée, semblable à du sang. Telle une créature surnaturelle, elle semblait prendre vie au gré des flots impétueux.

Le ciel sombre m'empêchait de distinguer nettement le bâtiment, mais j'en percevais les contours, brouillés par un crachin qui me glaçait jusqu'aux os. Des embruns salés me fouettaient le visage, le sel durcissait mes cils et déposait sur mes lèvres un goût iodé : cette nature déchaînée semblait vouloir me renverser, m'écraser, mais je tenais bon. Soudain, le ciel s'est embrasé, et un mélange de jaune, d'orange et de rouge est venu parer ce dais sombre qu'était la nuit. Le navire s'est éveillé, devenant tout d'or et de rubis, de même que ce ciel apocalyptique, beauté sauvage et insaisissable.

J'ai enfin savouré cette vue imprenable, instant fugace de pureté, qui s'offrait à moi, et ai joui des reflets chatoyants caressant la coque, parant son bois de miel. L'océan était devenu calme, et le soleil levant le transformait en un camaïeu de bleus et de verts. Un brusque mistral m'a fait chanceler quelques instants et, lorsque j'ai relevé la tête, j'ai vu que la voile s'était déployée autour des mâts, telles des ailes de colombe. J'ai souri, goûtant ce mot de mes lèvres, le faisant rouler sur ma langue, puis le lâchant au vent. Colombe : ce nom était le bon. Le bateau était bien une colombe, oiseau de paix, voyageant ailleurs, loin de tout.

Les heures s'égrenaient, dans cette ronde infernale qu'est le temps, et je suis restée devant la Nature sauvage, si belle et dangereuse. Elle qui reprendra à l'homme tout ce qu'il lui a pris. J'étais toujours debout, luttant contre les bourrasques intermittentes du vent, et j'ai senti mon âme s'élever dans le ciel, comme je souriais toujours devant tant de beauté.

Emma Vuillaume, du lycée franco-allemand de Buc (Yvelines).

* * * * *

En me promenant sur la plage, j'ai découvert un bateau échoué qui avait l'air d'être un drakkar avec à la proue, une tête de monstre. Ses voiles étaient rayées de rouge et noir mais très abîmées. Il devait venir du lointain Nord, là où les neiges sont éternelles, même dans les plaines.

Ce bateau, déchiqueté par la mer, gardait sa majesté et son air imposant : il me faisait penser aux dieux scandinaves, tels que Thor et Odin. Il avait, très certainement, traversé bien des tempêtes et avait toujours résisté malgré les nombreuses vagues qui l'avaient submergé. Il devait cette résistance à sa dure coque de bois fabriquée soigneusement par les Normands. Ceux-ci étaient sans aucun doute, de redoutables marins ; mais la mer avait eu raison d'eux. Ici, sur le sable, je me disais que c'était avec ces bateaux, durs comme du roc, que les pirates de Scandinavie avaient essayé de conquérir la France bien des siècles auparavant. Et je pensais, qu'il avait fallu beaucoup de forces armées pour repousser ces redoutables assaillants. S'ils existaient encore, ils auraient certainement la marine la plus grande du monde.

C'était impressionnant d'avoir devant les yeux un des seuls vestiges de la civilisation scandinave, qui avait été, à une époque, surpuissante. Elle avait terrorisé les Parisiens à une époque, et bien failli prendre la capitale française.

Timothée Golfin, du collège Saint-Georges, à Paris-19^e.

* * * * *

En me promenant sur la plage, j'ai découvert un bateau échoué. Il gisait sur le flanc avec, à tribord, un trou béant. Il avait fière allure, dominant le monde de son imposante carrure. Il datait de je ne sais quand, et venait de je ne sais où, mais m'attirait, tel un aimant.

Il avait, sur sa proue, une sirène dorée, bras tendus vers les cieux, prête à s'envoler. Sa peinture écaillée m'empêchait de déchiffrer son nom, le laissant dépourvu de toute identité.

Ses immenses voiles, jaunies par l'humidité, pendaient lamentablement le long de chaque mât. Les haubans déchirés flottaient librement au gré du vent, s'emmêlaient, puis se délaçaient.

On apercevait dans la cale quelques vieux canons et sabres émoussés, figés pour l'éternité.

La mousse commençait à attaquer la coque et les termites avaient dû faire un festin de ce bois vermoulu. Mais qu'importe... : un jour, je m'en irai ; je laisserai les vagues emporter cette épave, avec moi, perchée sur le pont, les yeux rivés sur l'horizon. Je filerai, fendant les flots, volant par-dessus les îlots. Je ferai de l'écume, des nuages et des vagues, une légère averse.

Je dirigerai ce bateau comme je contrôlerai ma vie. Je ferai quelques escales au pays des rêves ; le foc toujours tendu, les voiles gonflées. Ce sera simple : jamais je ne m'arrêterai, observant de temps à autre les duos de dauphins amusés, ou le souffle des baleines surgissant de nulle part. Je prendrai le temps d'observer tous ces petits bonheurs du quotidien, qui rendent la vie meilleure. Le soleil caressera ma peau nue, mes cheveux seront balayés par une légère brise, tel un soupir. Ce bateau sera tout simplement celui de mon imagination ; me faisant voyager dans diverses contrées de mon inconscient, enfin libéré.

Suzanne Peccoud, du lycée français René-Goscinny, de Varsovie (Pologne).